Réception de madame Isabelle LANDY-HOUILLON

Discours prononcé par Madame Françoise CHASERANT
Présidente de l'Académie du Maine

Je remercie très vivement mes collègues académiciens de m'avoir laissé l'honneur d'accueillir dans notre Compagnie Isabelle LANDY-HOUILLON, agrégée de Lettres classiques, maitre de conférences honoraire de l'Université Paris VII Denis Diderot. Un honorariat très actif car Isabelle Landy est toujours très sollicitée pour intervenir dans des colloques ou pour participer à des séminaires, aussi n'est-ce qu'aujourd'hui qu'elle nous fait le plaisir de nous rejoindre.

Si votre famille est originaire de Lorraine, madame, c'est à Lille que vous naissez au gré d'une mutation de votre père, professeur de Lettres classiques. Votre mère, ancienne élève de l'École Normale Supérieure féminine de Sèvres, est elle aussi enseignante, et votre grand-mère maternelle avait intégré au début des années 1900 l'École nationale supérieure de Fontenay. Une belle ascendance de brillants enseignants.

La guerre amène votre famille à Poitiers et vous avez un merveilleux souvenir d'un mois de juin 1944 passé à l'abbaye de Ligugé où s'étaient repliées plusieurs familles d'enseignants du lycée pour fuir les bombardements.

En 1945, votre père est nommé professeur de classes préparatoires au prestigieux lycée Henri IV à Paris, il sera bientôt Inspecteur général de l'Éducation Nationale. Vous fréquentez alors plusieurs lycées parisiens au gré des déménagements familiaux et de la classe de 4ème à la khâgne, vous êtes une brillante élève au lycée Fénelon. Vous passez l'agrégation de Lettres classiques à la Sorbonne (vous êtes reçue 2nde) et vous êtes nommée professeur à Chartres, votre premier poste.

Un an plus tard, en 1961, vous êtes nommée, à votre demande, professeur au lycée de La Flèche : vous venez de vous marier avec Rémi LANDY que vous avez connu sur les bancs de la préparation à l'agrégation. L'amour de la littérature vous a réunis mais aussi celui de la musique : Rémi est un brillant violoniste. Agrégé de Lettres lui aussi, Rémi effectue alors son service militaire au Prytanée après une année en Algérie. Vous aimez vivre à La Flèche où vont naître vos 3 enfants Frédéric, Nicolas et Sophie qui fut lauréate de la bourse de la vocation de l'Académie du Maine et poursuit avec brio une carrière de chanteuse lyrique.

Si Rémi est, quelques années plus tard, nommé assistant à la Faculté des Lettres de Brest, vous restez à La Flèche. A la fin de l'année 1967, on vous propose un poste d'assistant à la Faculté de Brest afin d'y assurer les cours de linguistique générale pour les étudiants de CAPES. Vous hésitez, ne vous considérant pas comme une spécialiste de linguistique mais vous aimez les défis et former à la « vieille » Sorbonne vous aviez un socle solide de connaissances. Après quelques mois de travail sans relâche, vous vous installez avec les enfants à Brest à la rentrée de 1968. Passionnée de littérature épistolaire, vous prenez comme sujet de thèse « La coordination chez madame de Sévigné », c'est-à-dire sa façon magistrale de relier ses phrases.

En 1970, la Faculté des Lettres de l'université du Maine vous propose un poste double, c'est-à-dire pour vous et Rémi. Brest était loin de votre famille parisienne, vous acceptez. Rémi, cependant, qui avait pris un an de congé à Brest pour se remettre au violon, passe le concours de recrutement pour l'ONPL où il est reçu, même s'il n'abandonne pas la littérature. Seule linguiste et spécialiste du XVIIème parmi vos collègues dont Maurice Ménard, tous spécialistes du XIXème et du XXème siècle, vous assurez les cours de

préparation au CAPES et à l'agrégation. Et comme les étudiants devront au concours « plancher » sur un texte médiéval, vous prenez en charge aussi cet enseignement en passant des vacances très studieuses. En 1986 vous organisez avec Maurice Ménard un colloque à l'université « Burlesques et formes parodiques dans la littérature et les arts ».

Allant régulièrement travaillé à Paris à la B.N. il vous est proposé de participer à un groupe d'études sur la langue française à la Sorbonne.

Vous intégrez aussi le Centre méditerranéen de recherches sur le XVIIème siècle, basé à l'université d'Aix – Marseille, où travaillent en commun littéraires, historiens, philosophes, musicologues…, une confrontation passionnante des points de vue. Le Centre va se transformer en Centre international de rencontres, tissant des liens importants avec l'Allemagne, le Canada entre autres.

On vous sollicite pour participer à un séminaire sur la littérature épistolaire à Paris VII Denis Diderot, université que vous intégrez en 1990 et où vous resterez jusqu'à votre retraite.

Dans le cadre de vos recherches, il vous est demandé d'assurer des cours à Naples, à Saint-Pétersbourg (où vous êtes émerveillée par la culture des étudiants). Vous intervenez aussi à Toronto où s'est créé dans une université un centre de littérature épistolaire.

Je n'aurais garde d'oublier tous les articles que vous avez écrit et ce prix de la Société du XVIIème siécle que vous avez reçu pour un volume rassemblant certains d'entre eux et toute une grande préface les reliant.

Chère Isabelle, je voudrais en terminant cette présentation évoquer quelques souvenirs : une soirée au musée de Tessé en 1996 autour de Madame de Sévigné, « Dire en Chantant », où Rémi et Sophie ont accompagné votre conférence par des intermèdes musicaux.

L'accueil enthousiaste que vous m'avez fait lorsqu'en 2004 organisant une exposition « Le Roman comique illustré » je vous ai demandé un texte de présentation du livre de Scarron pour le catalogue. Et vous avez écrit à 2 voix avec Rémi un texte d'une intelligence savoureuse: Le Roman comique un anti roman ?

« L'essentiel est moins…de transgresser la norme que de montrer qu'on la transgresse pour le plaisir d'écrire en toute liberté » dites-vous à propos de Scarron.

Nous sommes sûres que vous mettrez cette liberté d'esprit et d'écriture qui est aussi la vôtre au service de notre Académie.